

Le corps et l'esprit chez les Tai Neua

Les Tai Neua sont une minorité de la langue Thai, une des cinq grandes familles linguistiques d'Asie du Sud-Est. La religion principale est le bouddhisme Theravada qui est un bouddhisme venu de Ceylan. Il existe de nombreuses minorités qui ne pratiquent pas le Bouddhisme. Ces minorités n'ont jamais atteint le stade étatique. Leur religion consiste dans un culte de caractère officiel qui s'adresse aux génies protecteurs de territoires et aux ancêtres des dynasties au pouvoir.

Des pratiques de caractère privé, familiales sont en rapport avec les ancêtres familiaux et les génies auxiliaires par l'entremise de différentes catégories de prêtres Mō qui disposent d'un pouvoir d'ordre rituel.

Le chamanisme des Tai repose sur la croyance en une pluralité des âmes (khouane) ; ces âmes sont susceptibles de quitter le corps, de se disperser au ciel, ce qui est la cause de malheur, de maladie, ou même de mort si toutes les âmes sont parties.

Le chamane est celui qui, grâce au pouvoir des génies auxiliaires est capable d'aller chercher les âmes au ciel. Il rassemble les âmes qui sont parties, les réintègre dans le corps et les attache au moyen de cordelettes de coton aux poignées du sacrifiant (celui pour qui le rite est effectué).

Dans la conception chamanique, l'unité du sujet ne va pas de soi. Elle est essentiellement précaire. L'unité n'est réalisée que durant le temps fugitif d'un rituel ; le reste du temps les âmes paraissent attirées par un au-delà auquel le corps n'a pas accès.

Ethnographie d'un fragment de rite chamanique.

Le rite décrit a été observé à Luang Prabang (Laos).

« Accomplissez votre tâche au pays céleste afin que cet homme guérisse ! Dites si c'est la faute de l'aïeul du pays d'en-bas, dites à vos chefs qui est responsable de la maladie ! Est-ce à cause des âmes du corps qui sont les maîtres de cette maison ? Est-ce à cause d'un sortilège envoyé par le grand-père qui dort sous les eaux ? Est-ce à cause de l'ancêtre qui dort dans un cercueil sous la terre ? S'est-il emparé des âmes de son petit-fils ? leur a-t-il enfermé le cou dans un carcan solide ? Les a-t-il attachés au tronc rugueux du ficus ? ».

Le chamane s'adresse à ses génies auxiliaires et leur demande de faire une enquête au ciel pour déterminer les causes de la maladie. Les génies auxiliaires sont des génies célestes qui viennent posséder le chamane lorsqu'il officie et le chamane les contrôle grâce à des formules rituelles qui lui ont été transmises par son propre maître lors de son initiation chamanique.

Le rite a été précédé d'un rituel de diagnostic. A la suite de ce rite, le chamane a été en mesure de formuler une hypothèse : l'esprit du grand-père du malade a attiré les âmes du malade en vue de les faire travailler à sa place dans les rizières célestes, car avant sa mort, il n'a pas pu rembourser une dette qu'il avait contractée. Dans la conception du monde des Tai, les enfants sont continuellement redevables aux parents.

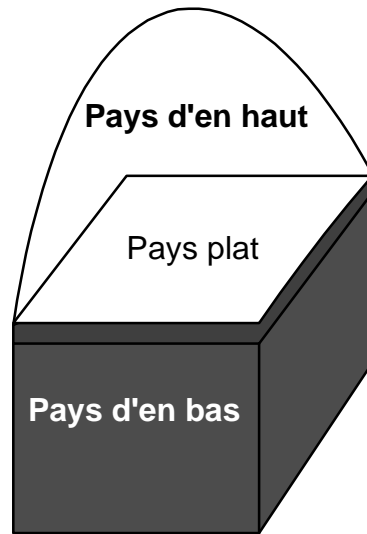
La conception cosmogonique tai repose sur un monde composé de trois niveaux.

Niveau supérieur	monde des génies célestes (témé)	Pays d'en haut
Niveau moyen	monde des hommes vivants	Pays plat
Niveau bas	monde des ancêtres	Pays d'en bas

Pays plat : la terre est une plaque carrée par opposition au ciel qui est représenté par une voûte circulaire.

Témé : génie céleste supérieur

Fifa : génie céleste subordonné.



Il existe deux sortes d'âmes :

- les âmes de la tête sont celles qui, après la mort retournent au ciel où elles restent un certain temps. Le roi du ciel leur ordonne de se réincarner sur terre. Dans cette réincarnation, il n'y a pas de préservation du système individuel : la réincarnation n'est pas une métempsycose.
- les âmes du corps qui, après la mort, descendent dans le pays d'en bas où elles deviennent des ancêtres. Dans un rite funéraire, le chamane guide les âmes pour qu'elles rejoignent le lieu où elles doivent se rendre. Si les âmes ne rejoignent pas les lieux fixés, elles deviennent des fantômes, des esprits errants.

Dans les rites de guérison, il s'agit de faire revenir les âmes de la tête dans le corps. Les génies auxiliaires sont organisés comme une troupe militaire. Leurs montures sont les grands éléphants mâles (témé) ; les fifa utilisent d'autres animaux pour se transporter.

La maison appartient aux ancêtres ; cela signifie que les Taï sont organisés selon un système patriarcal. Quant au monde plat, il est organisé de deux parties : terre et eau.

Nb La représentation cosmogonique me paraît singulièrement structuraliste. En effet, le monde des vivants est représenté par le monde plat ; les autres peuvent se trouver dans l'au-delà. Cet au-delà est constitué par le monde d'en haut et le monde d'en bas. Quant au monde plat, il est divisé en deux parties, la terre et l'eau c'est-à-dire les deux éléments qui sont liés à la terre ; cela signifie que le monde d'en haut peut être représenté par l'air et le monde d'en bas par le feu. Nous avons ainsi nos quatre éléments fondamentaux terre, eau, air et feu.

« Que les maîtres des quatre points cardinaux et les quatre cent quatre vingt dix huit génies de leur troupe manifestent leur accord ! Que les chefs des génies auxiliaires acceptent donc de parler ! Que les possesseurs d'éléphants accourent vers leurs maîtres ! Que du premier jusqu'au dernier, ils se rassemblent derrière les grands éléphants mâles ! Qu'ils se répartissent entre toutes les issues ! Qu'aucun chemin ne reste inoccupé ! Ne délaissez aucune porte ! Laissez-vous apprivoiser par le possesseur de cette tunique ! »

Les génies sont organisés comme l'armée mongole, et les maîtres des quatre points cardinaux représentent les quatre grands commandements mongols. Pour passer du ciel à la terre, il faut franchir des portes que seuls les êtres célestes peuvent emprunter. Pour attirer les génies sur terre, il faut les apprivoiser en leur faisant des offrandes. Le malade est absent de la cérémonie mais symboliquement représenté par sa tunique.

« Lorsque je déplierai cette tunique pour déterminer quel est l'esprit malfaisant, le pronostic sera-t-il propice, ou bien sera-t-il néfaste pour les âmes de cet homme ? Le possesseur de cette tunique exhale une mauvaise sueur, son corps exhale une mauvaise odeur parce que ses âmes l'ont quitté afin de rembourser une dette ».

Pour faire son diagnostic, le chamane, assis à l'indienne, roule en boule la chemise qu'il fait passer derrière son dos puis il la redéplie devant lui. Elle présente soit le devant, soit l'arrière de la chemise. Le génie Nong O, interprète le sens de cette présentation. Notons que le système est binaire et qu'il ne peut donc y avoir que deux explications plausibles.

« Certaines des âmes de cet homme sont-elles parties dans la matinée pour rejoindre le maître des brumes épaisses sur les cimes dénudées ? Sont-elles parties vers le rocher aux âcres brumes que hantent les esprits des défunts privés de lignée ? L'aïeul s'est-il emparé de ces âmes là ? .. D'autres âmes sont-elles parties rejoindre les esprits de l'herbe à pailote en quelque lieu de cette contrée ? Ou bien sont-elles parties rejoindre les esprits du cimetière au détour du chemin ? .. Sont-elles parties rejoindre le maître de quelque mare, ou la dame de quelque étang ? Sont-elles rassemblées dans un bassin sans nom ? ... Est-ce à cause de l'aïeul que tous ces esprits sont venus détruire les âmes du possesseur de cette tunique ?... Est-ce à cause de l'aïeul que le dispensateur de ces offrandes est souffrant et malade ? »

Le chamane poursuit le scénario qu'il a appris lors de son initiation pour devenir chamane. Il l'adapte au cas en passant en revue toutes les solutions possibles :

- esprits de la nature ;
- esprits des sans lignées c'est-à-dire des esprits privés de descendance ou auquel aucun culte n'est rendu

« Le soleil a dissipé l'ombre d'un arbre, mais la forêt cache encore la lumière du ciel ».

Cette phrase qui revient comme un leitmotiv ponctue les efforts et les progrès accomplis par le chamane dans la résolution de l'étude. La forêt est une métaphore pour l'ignorance ; le soleil c'est le savoir.

« Les princes célestes ont décidé de parler ; les possesseurs d'éléphants l'ont promis à leurs chefs ! »

Les princes célestes sont les génies auxiliaires qui vont parler par l'intermédiaire du chamane. La dernière phrase, le chamane la prononce à son intention. On assiste à un changement d'intonation et le chamane entre en transe. Dans les strophes qui suivent, les génies auxiliaires vont parler par la bouche du chamane.

« Un chamane vous rassemble pour vous faire monter au ciel. Allez donc rendre visite aux bonnes Dames, aux nobles Aïeules ! Lorsque vous aurez rencontré les vingt grands thèmes, revenez auprès du possesseur de cette tunique pour faire votre rapport. Il y a encore des issues disponibles pour s'introduire dans le monde d'en-haut ; certains chemins vers le monde céleste restent inoccupés. Le possesseur de cette tunique attend le résultat. »

Le chef des génies auxiliaires, Nang O, parle du chamane à la troisième personne. Il décrit les événements qui se passent au ciel, car le chamane qui est en transe ne sait pas ce qui se déroule. Les vingt grands thèmes sont les génies du monde d'en haut ; les nobles Dames sont leurs épouses et perçues comme de bonnes grands mères sensibles aux malheurs des hommes. Les génies auxiliaires sont également de nature céleste ; ils restent subordonnés aux grands thèmes et habitent un pays intermédiaire, le Nuang mon situé à la limite du ciel.

« Princes célestes, regardez le plateau de nourriture qui vous est destiné ! Possesseurs d'éléphants, faites votre enquête sur la cause de la maladie de cet homme. Quel est l'esprit qui lui a nui ? Subit-il la malchance comme le buffle est soumis au joug dans ma rizière ? Est-il menacé par le malheur de ne jamais arriver à un âge avancé ? ... Princes

célestes, décidez-vous à parler ! Possesseurs d'éléphants, décidez-vous ! Habitants du pays des môn, possesseurs de chevaux, descendez dans le monde d'en-bas pour examiner ce plateau de nourriture ! ... Un chamane rassemble les possesseurs d'éléphants pour qu'ils aillent au ciel faire leur enquête sur les âmes de cet homme. Princes célestes, si vous rencontrez les âmes du possesseur de cette tunique, voyez donc par quelle issue elles pourront passer ! Voyez donc comment elles pourront revenir du pays d'en-haut ! ».

Le monde des hommes c'est le pays plat Les génies auxiliaires sont peu disciplinés et le chamane les exhorte à venir. Quel contrat peut être passé entre les hommes et les génies : en échange d'offrandes et de respect les génies offrent leur protection. Celle-ci est nécessaire pour combattre la malchance qui est illustrée par le buffle et le fait de ne pas arriver, pour le malade à un âge avancé. Nourrir les génies, c'est les vénérer. Une seconde série d'offrandes est destinée aux âmes considérées comme des enfants ; quant à la troisième série, elle est symbolique et représente le dédommagement pour les dieux offensés. La malchance est exprimée selon la conception bouddhiste où il faut payer les fautes commises dans la vie antérieure. Les Thaï ne croient pas à la métempsycose, mais à l'influence bouddhiste.

« Le chamane fait son pronostic sur la tunique à fines rayures. Les âmes de cet homme se trouvent-elles dans la maison de leur possesseur ? Les précieux esprits vitaux sont-ils encore attachés à son corps ? »

Elle renouvelle le processus relatif à la chemise. Cette strophe possède une unité de signification malgré sa brièveté. Une distinction rigide est faite entre les notions d'homme, d'âme et de corps :

- l'homme (khon) est l'être humain, la personne ou les gens ; il s'oppose aux animaux (sat) et aux génies (fu). Le sujet reste muet et passif ; il est désigné par des périphrases « le possesseur de... ». Le chamane est le double narcissique de l'intéressé.
- le corps n'est présent qu'à la fin de la cérémonie ; il est remplacé par une tunique. Le corps c'est la maison des âmes, c'est une boîte noire que l'on ne peut pas visiter.
- les âmes constituent les principes vitaux originaires du ciel. Les enfants espiègles sont soumis à leurs impulsions et ne recherchent que le désir immédiat ; ils sont désignés sous le terme de *précieux enfants*

Les Thaï possèdent une conception dualiste de l'être humain. Le sujet se confond avec son âme. Après la mort, l'âme qui constitue le sujet individuel responsable subit un destin :

- selon la religion monothéiste, l'âme va en enfer ou au paradis ;
- chez les bouddhistes, elle se réincarne dans un corps
- dans le principe chamanique, le sujet ne se confond ni avec son corps, ni avec son esprit qui est pluriel. Après la mort, les composants organiques du corps se dispersent comme des âmes en cas de réincarnation ; elles composent de nouvelles individualités.

La conception ternaire de l'être humain est aussi normale qu'une conception dualiste. Il nous faut concevoir que bien qu'elle soit contradictoire, elle est vraie et constitue une manière possible de transformer en termes culturels des expériences subjectives. Les représentations symboliques renvoient non pas au monde objectif, mais à une expérience subjective dont les traits principaux sont déterminés par l'accès au langage. Les représentations relatives au sujet doivent être en rapport avec lui-même.

L'expérience subjective et le langage

L'homme possède un corps et un esprit. Comment ces deux mots s'introduisent-ils dans le discours. Le sujet parle de son corps comme s'il en était le possesseur. La linguistique impose la distinction entre le corps et le sujet. « *Je* » ne saurait en aucun cas désigner le corps. Dans le cours de l'expérience quotidienne, le sujet éprouve sa dépendance par rapport au

corps. Or dans la mentalité occidentale, nous dépendons du corps. L'expérience du sujet est donc contradictoire.

Le sujet est confronté à la vérité qu'il est son corps, mais cette vérité lui semble paradoxale ; il en dénie donc la portée : la mort du corps n'est pas la mort du sujet. Le sujet se conçoit comme une entité irréductible au corps. Le corps est le lieu contingent de la manifestation de l'homme, de son être.

De la même manière, tout sujet s'accorde une transcendance par rapport au contenu de son expérience psychique. Nos idées, notre pensée, notre esprit, on en parle comme si ce sont des éléments distincts. Le sujet possède un monde intérieur qu'il habite comme s'il habitait son corps mais avec lequel il ne se confond pas.

Le sujet se considère comme le spectateur de ce qui se passe dans son corps et son esprit, mais non pas comme son auteur. Tout se passe comme s'il venait d'ailleurs. Il leur attribue une extériorité, une subjectivité par rapport à lui-même. Comme la dépendance par rapport au corps est troublante, il dénie cette ressemblance avec son psychique. Nos pensées les plus intimes sont inspirées par de bons ou de mauvais génies.

L'expérience du corps et l'expérience psychique ne sont pas mis sur le même plan. Le monde réel est en rapport direct avec le corps. Il lui sert d'intermédiaire entre le monde extérieur et le monde intérieur. Les informations d'origine interne constituent le monde imaginaire.

On assiste à une dichotomie d'expériences subjectives. D'une part, le réel se rapporte au corps et le monde de l'esprit absorbe l'imaginaire. Toute les techniques traditionnelles de maîtrise de soi (Yoga, Taoïsme, Soufisme, etc.) combinent des exercices d'attention au corps et des exercices de concentration mentale. Le sujet ne contrôle ni le corps, ni l'esprit. Si ces techniques ont été développées dans des sphères culturelles diverses, le sujet ne se déplace-t-il pas entre les pôles de sa propre expérience, entre le corps et la dimension de l'imaginaire ?

Le corps est en-deça du sujet, c'est un lieu obscur dont ne s'échappe aucune signification. Pendant longtemps, il a été sacrilège d'ouvrir le corps : l'autopsie n'est pratiquée que depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

L'imaginaire donne accès à un monde dont la réalité est incertaine et où le sujet, livré à son propre désir, n'est limité par aucune contrainte extérieure. Le monde imaginaire dominé par le désir est un monde de surcharge de signification. L'imaginaire devient un au-delà du sujet.

La question devient : Qu'est ce qu'un sujet qui possède un corps et un esprit ? Le sujet est celui qui dit « *Je* ». Benveniste a montré que « *Je* » est le seul mot de la langue qui soit dépourvu de contenu référentiel. « *Je* » c'est un locuteur qui s'attribue un discours. « *Je* » est donc autoréférentiel, une pure instance du discours qui existe par, pour et dans la communication langagière. Le fait de parler pose le sujet comme transcendant par rapport à son corps et à son esprit. Dans la langue, « *Je* » n'existe pas en dehors du triangle des pronoms personnels. Tout « *Je* » s'adresse à un « *Tu* » pour parler d'un « *Il* ».

Un sujet unique est donc inconcevable. La notion de sujet inclut le triangle des pronoms personnels. Le sujet est dépendant de l'autre pour être reconnu comme sujet. La notion de sujet implique le langage et inversement. Il faut situer le sujet dans la dimension du langage, c'est-à-dire le symbolique. Le langage est un accès à la vie subjective, mais nous comprenons mal comment cela se passe.

Le sujet est une machine biologique qui permet d'enregistrer, de stocker et de mémoriser de l'information comme des robots. L'étiologie animale suggère que la conscience de soi précède le langage. Les singes anthropoïdes ont conscience de soi mais ils ne possèdent pas de langage conceptuel. Les anthropoïdes permettent l'apprentissage d'un langage

symbolique qui laisse suggérer que des aptitudes cognitives permettent d'accéder au langage. Nous ne savons pas si les anthropoïdes accèdent à la connaissance réflexive ; pour le déterminer, il faudrait passer par le langage réflexif. Le bagage syntaxique que l'on a réussi à enseigner ne permet pas de comprendre les énoncés récursifs.

Le langage symbolique joue un rôle massif dans la vie psychique. Il est la clé de la dimension symbolique (cf. Karl Popper : la quête inachevée - Calmann-Levy). Popper explique que notre condition de sujet parlant détermine une tripartition des sujets psychiques :

- monde des choses (dimension du réel) ;
- monde des expériences subjectives ;
- monde des envies en soi (dimension symbolique).

Les notions symboliques ou éthiques ne constituent ni des réalités matérielles ou purement imaginaires parce qu'elles sont collectives ; elles possèdent une certaine pérennité puisqu'elles sont transmissibles de génération en génération.

L'accès au langage détermine certains aspects de l'expérience subjective. L'illusion qu'a le sujet de sa propre transcendance par rapport à son corps est un effet de langage.

Les représentations chamaniques.

Alors que la médecine moderne exacerbe dans la plupart des pratiques ses contradictions inhérentes, les thérapeutiques symboliques visent à réduire cette contradiction. La biomédecine traite le corps comme un objet différent du sujet ; elle fait reposer sa doctrine sur un corps qui ne se confond pas avec le sujet. L'intervention sur le corps est indépendante du sujet (cf. pratique chirurgicale : en chirurgie esthétique, on reste soi-même avec un autre nez).

Nb : Cela ne me paraît pas évident, car changer de nez ou de toute autre partie c'est une volonté venant de l'individu car son corps ne correspond pas à ce qu'il veut être ou se représentent comme être à réaliser. La chirurgie du nez constitue un aspect extérieur d'une transformation intérieure. Très souvent, pour de grosses opérations, le malade est accompagné par un psychologue, notamment lorsque son corps se transforme et que ses organes vitaux sont transformés. Suivi psychologique pour le greffé de la main ; nombreux suivis psychiques pour les femmes ayant subi l'ablation des ovaires ou de la matrice.

La psychiatrie moderne institue un rapport instrumental au conteur de l'expérience psychique. Si j'ai des idées noires, j'avale la pilule du bonheur ; je change mon humeur sans travailler sur moi-même. La psychanalyse vise à réunifier le sujet en lui donnant le moyen de se réapproprier des éléments refoulés.

Sur le plan narcissique, le rôle du chamane est de réunifier les différentes composantes de la personne à travers le symbolisme du rappel des âmes. Les rites ont la même finalité que les techniques de maîtrise de soi. La maîtrise est symbolisée. Le chamane se contente de décrire comment le sujet est sensé recouvrer la possession des deux instances dont il a été dépossédé.

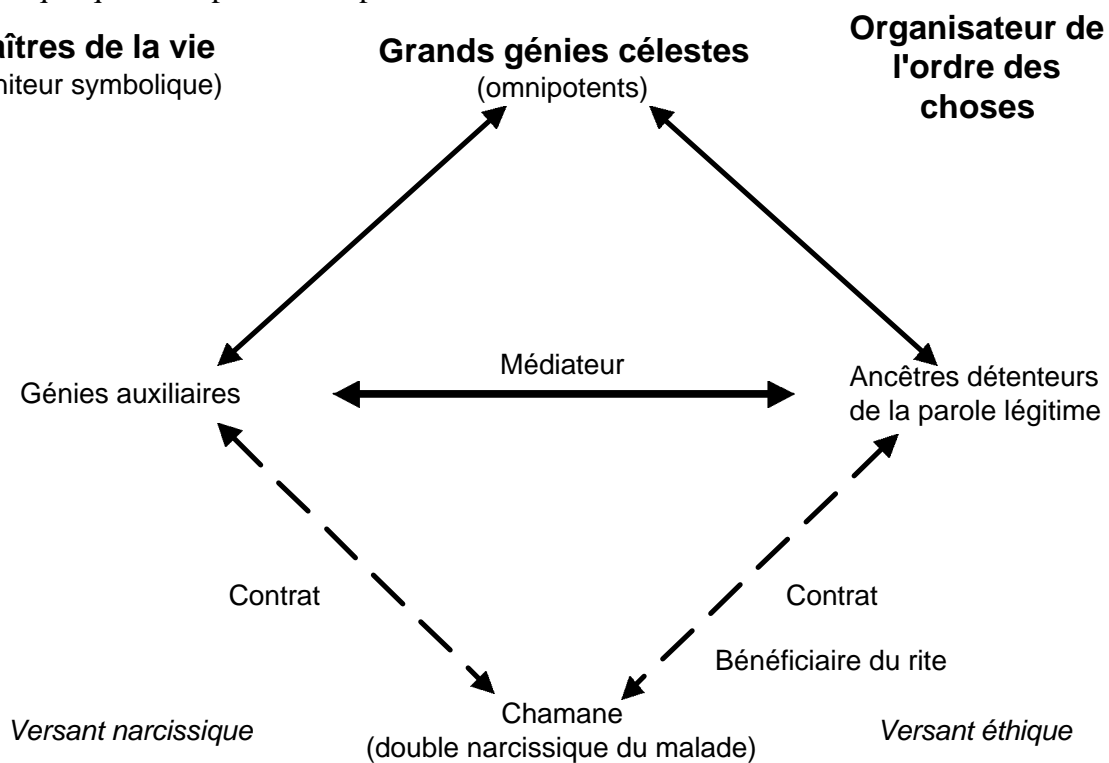
Maîtrise et possession sont inséparables pour les Thaï : tiao signifie à la fois prince, seigneur, chef ; mais aussi maître possesseur. La maîtrise exercée par le sujet sur ses composantes est au cœur du rite chamanique. Aucun travail ne s'accomplit sur le plan du corps ou au niveau de l'imaginaire. Le rite chamanique n'utilise aucune relation thérapeutique, aucun transfert. Le malade n'est souvent présent qu'à la fin du rite. Le chamane ne s'implique pas dans le rituel, il intervient comme un porte-parole d'un génie. Le chamane est le dépositaire du savoir symbolique de son groupe d'appartenance ; c'est le porte-parole de la collectivité. La finalité du rite est avant tout de rétablir la communication sociale lorsqu'elle a été interrompue. Le rite funéraire a pour objet d'intégrer le défunt dans le groupe des ancêtres.

Dans la représentation chamanique, l'être humain n'accède au statut de sujet qu'à travers l'acte de parole par lequel il communique avec autrui et s'approprie son corps et son âme. Le même acte lui permet de s'accomplir comme sujet individuel et social. C'est lorsque le

patient ne peut plus réaliser cette fonction que le chamane intervient. Le chamane ne fait pas prendre conscience de l'origine du mal mais il met en forme l'événement à l'origine de la maladie pour permettre la réintégration sociale. La séance chamanique est un acte collectif qui met en pleine lumière la question de la reconnaissance sociale du sujet. Toute menace dirigée contre l'intégrité du sujet est attribuée soit à un conflit avec autrui, soit à une violation de la norme sociale d'où une anthropomorphisation de la maladie et une responsabilisation du sujet.

Dans la cure chamanique ce qui pose problème, ce n'est pas le rapport à la nature, mais le rapport à l'autre. Ce qui est remis en question, c'est ce rapport à l'autre. Elle présente un double versant :

- narcissique avec le problème du désir ;
- éthique qui correspond à une problématisation des relations sociales.



Sur le versant narcissique, le rappel des âmes intervient sur le mécanisme de la maladie ; cela suppose une prise en compte de l'intégrité du malade. Les génies auxiliaires sont des intermédiaires entre le chamane et les grands génies célestes qui sont des générateurs symboliques parce qu'ils ordonnent aux âmes de s'intégrer dans les corps de nouvelles enveloppes terrestres.

Sur le versant éthique, ce qui intervient en tant que médiateur sont toujours les ancêtres. Aucun culte n'est rendu aux grands génies célestes depuis la séparation du ciel et de la terre. Il est donc nécessaire de passer par des médiateurs. Les ancêtres sont des garants de l'ordre symbolique. Le rétablissement du cours des choses dépend des ancêtres.

Le rite chamanique devient un voyage symbolique effectué par le sujet entre les deux pôles de son expérience subjective :

- le monde où se déroule le rite ; c'est le monde des âmes. Le corps est le lieu où les désirs et la force vitale sont retenus le temps d'une vie humaine.
- le ciel et l'espace de l'imaginaire, parce que le ciel est le lieu où tous les désirs s'accomplissent. Les âmes sont des créatures célestes qui sont retenues sur terre contre leur gré et qui veulent retourner au ciel.

Les âmes sont des principes vitaux mais aussi désirants. La manière dont les Thaï se représentent la procréation humaine est éclairante. Lorsque le moment est venu pour les âmes de s'incarner, elles prennent la forme d'un rayon lumineux qui frappe un nuage. Les âmes prennent le chemin de la pluie et tombent dans les jarres d'eau placées près des maisons pour recueillir l'eau de pluie. Après sa journée de travail, le Thaï prend un bain et met un sarong (bande d'étoffe). Quand il a soif, il va boire à la jarre et les âmes se glissent dans le vêtement pour s'introduire dans les organes génitaux et éveillent en lui le désir sexuel. Les âmes précèdent le sperme et vont pénétrer chez la femme pour éveiller le désir. Elles vont rendre viable l'embryon. Par la suite, les âmes vont susciter le désir d'être mère. Si le désir de maternité diminue, il y a risque d'avortement. Les âmes vont ensuite déclencher auprès du fœtus le désir de naître. Les âmes ne se transmettent que par les hommes.

L'idée d'âme est associée à la notion de force vitale et de désir. Les âmes constituent un principe vital. A l'origine de la force vitale, il y a le désir (sexuel, maternel, de naître et de vivre). Ce principe vital est essentiellement un principe désirant. Fondamentalement, la notion d'âme représente le désir qui circule entre les êtres et les générations.

Les âmes, comme le corps, sont foncièrement étrangers au sujet. Ils viennent de l'univers ou tout désir s'accomplit. Il n'y a pas de mot français pour traduire le K'wan, le concept thaï d'âme.

Nos représentations sont imprégnées d'une ontologie dualiste qui identifie le sujet à l'âme ; il ne serait pas difficile de retrouver des conceptions semblables dans nos propres cultures. Il suffit de s'intéresser au langage poétique : l'être aimé est assimilé à une créature céleste ; nos désirs viennent d'ailleurs (coup de foudre, vient du ciel comme un éclat de lumière) ; au sommet du plaisir se trouve le 7^{ème} ciel, l'endroit où vivent les âmes.

Les représentations chamaniques prennent au pied de la lettre des formulations. Nous ne croyons pas au chamanisme mais nous employons des métaphores qui disent la même chose. Loin d'être étrange, ces représentations décrivent une expérience familière qui est notre expérience subjective.

La question est de savoir si ce n'est pas notre dualisme qui est étrange. Seule l'expérience de l'ethnologie peut permettre d'accéder à la vérité de la condition humaine. (?)

Conclusion.

Pour l'ethnologue qui s'efforce de comprendre une culture étrangère à la sienne deux écueils se présentent :

- dénier tout sens à l'autre culture ;
- trouver un sens en fonction de sa propre culture.

Dans les deux cas, on reste aveugle aux deux cas de l'altérité. Notre discipline repose par définition sur la reconnaissance de l'autre et une interprétation différente des rapports humains.

L'altérité minimaliste est une question de degré, d'où il est possible d'interpréter les cultures comme des variations à partir d'un petit nombre d'invariants.

L'altérité maximaliste définit le relativisme culturel ; elle renvoie à des différences qualitatives ou essentielles. Au sens strict les différences ne sont pas interprétables.

Le travail de l'ethnologue se borne à enregistrer l'irréductible altérité des cultures. L'hypothèse universaliste est plus économique que l'hypothèse relativiste. Le relativisme implique davantage d'hypothèses innées que dans l'universalisme. Le relativisme suppose que l'esprit du jeune enfant soit assez bien doté pour exploiter l'information transmise par l'éducation, et ce autant qu'il y a de cultures humaines. Pour comprendre, il lui est nécessaire de savoir dans quel univers cognitif il se trouve.

La position des relativistes est donc inconsistante. Ils conçoivent les cultures comme des éléments clos sur eux-mêmes ; il est donc impossible de sortir de son propre univers culturel. Pour constater qu'une culture étrangère et sa propre culture sont intraduisibles, il faut procéder à une comparaison, ce qui signifie qu'il faut les avoir compris.

La notion d'âmes et de K'wan font partie du substrat culturel des T'ai. L'homme est composé d'un corps et d'une âme, d'une matière et d'un esprit. Le sujet est conçu comme un être en soi. Ce sont ces catégories qui déterminent le langage usuel. La partie spirituelle de l'être est l'âme, principe individuel et substantiel qui correspond au sujet responsable. Le corps est un objet périssable, conçu comme une enveloppe.

La notion de K'wan inverse les croyances précédentes. La différence entre le monde matériel et spirituel est incertain. Les K'wan sont conçus comme multiples. Ils ne sont pas assimilables à une entité singulière ; leur destin *post-mortem* ne dépend pas des actions effectuées par le sujet.

Les K'wan relèvent d'une identité différente du sujet. La notion de K'wan est intraduisible en français et renvoie à des notions culturelles différentes l'une par rapport à l'autre. L'ambiguïté des mots impose la tâche d'élaborer un vocabulaire spécifique, car il est nécessaire de définir des catégories d'analyses transculturelles.